



## Carnet de route

### Repérer la logistique de la défense

Marie-Claude Chauviré-Brosseau

(PECA d'Angers)

Les participants au Programme d'études cliniques à Angers PECA, se sont retrouvés le vendredi 7 mai, à l'hôpital psychiatrique pour l'après-midi conclusive de l'année 2009-2010.

Deux commentaires de présentations de malade, écrits par Monique Amirault et Pierre Stréliski, étaient d'abord proposés au débat. Les exposés de trois participants se sont ensuite succédés : Daria Roux et Elisabeth Marion ont articulé la question du passage à l'acte dans la psychose à propos de deux cas et Jérémie Retière a présenté une étude sur la psychose ordinaire mise en lien avec les présentations de malades.

Pour chaque exposé, l'attention fut intense et la discussion animée. Le savoir psychanalytique d'orientation lacanienne se montrait au plus près des inventions du sujet psychotique hospitalisé à un moment dit de décompensation mettant en évidence un « désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie ».<sup>1</sup>

La conversation autour des hypothèses de travail cherchait à élaborer pour chacun la modalité du nouage qui s'était rompu. Pour reprendre l'expression de Lacan utilisée par M. Amirault, une question se posait : Quelle « logistique de la défense »<sup>2</sup> ne fonctionnait plus et comment permettre au sujet d'en retrouver une ?

Le dernier enseignement de Lacan, repris par J.-A. Miller<sup>3</sup>, articule la possibilité pour une nomination à une fonction sociale, d'avoir la valeur symbolique d'un Nom-du-Père. Cet « être nommé à » fonctionnant comme un Nom-du-Père se rencontre dans la psychose ordinaire. Dans cette perspective, nous avons souligné dans les cas exposés, l'importance d'une identification imaginaire idéale investie dans un lien social prenant cette fonction d'un Nom-du-Père et permettant une limitation de la jouissance mortifère. Cependant, l'identification dans ce cas s'avère à la fois massive et fragile. Lacan situe cette identification comme ayant certes « le caractère sans médiation et infatué » mais « elle se démontre comme le rapport de l'être à ce qu'il a de meilleur, puisque cet idéal représente en lui sa liberté ».<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 558.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 230.

<sup>3</sup> Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Retour sur la psychose ordinaire*, *Quarto*, Bruxelles, n° 94-95, janvier 2009, p. 42-47.

<sup>4</sup> Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 171-172.

Trois cas cliniques parmi les cinq exposés ont permis de faire ressortir cette identification imaginaire idéalisée, inscrite dans un lien social, isolant ainsi une aliénation à un signifiant-maître faisant fonction de Nom-du-Père.

Ainsi, pour E. qui se soutenait d'être le meilleur chef-boulangier, limitant ainsi sa jouissance à des excès compatibles avec cette vie : la chute de cette identification massive l'a livré à un réel qu'il a vécu sur le mode d'un pousse-à-la femme que seules des alcoolisations massives venaient arrêter.

Pour X., sans le travail : « y'a plus de sens ». C'est au moment de sa retraite de jardinier d'une communauté religieuse qu'il évite de peu le suicide. À la fin de la présentation, il se situera dans une nouvelle nomination de son être – « je suis très chrétien » – laissant envisager un rebranchement dans le même lien social.

Pour D., c'est depuis le décès de son père qu'il met en échec, par des alcoolisations, son travail de désosseur où il tenait à être le meilleur et le plus rapide. Il en appelle aujourd'hui aux soins psychiatriques pour l'aider à se « remettre dans les rails » et à se relever de la déchéance.

Le concept de psychose ordinaire, tel qu'il a été avancé par J-A Miller<sup>1</sup>, permet de repérer par des indices minimes cette psychose sans hallucinations ni délire patent et d'orienter le traitement en tenant compte de cette structure. L'usage de la parole « pour prendre conscience » est ainsi parfois considéré comme contre-indiqué.

Dans les deux autres cas cliniques présentés, le défaut d'ancrage symbolique paraissait plus évident et les débordements imaginaire et réel ne semblaient trouver d'issue que dans des passages à l'acte graves et répétés.

Ainsi, pour S. souffrant d'automatisme mental, un apaisement est arrivé quand il s'est mis à appliquer au pied de la lettre, *La bible des peuples* : « Je faisais les mêmes pensées que Jésus ». Mais après avoir vu *La dernière tentation du Christ* de Martin. Scorcese, il se met à la place du diable et se laisse emporter dans la jouissance de l'alcool, « ça me mettait méchant..., j'étais invincible ». Dans ce débordement de jouissance imaginaire et réelle, seuls des passages à l'acte lui donnent une issue. Ce sont des actes auto et hétéro-agressifs mais aussi des vols de véhicules. Il fera un mois de prison et sera hospitalisé pendant deux ans suite à un placement d'office. Son souci de bien dire le jour de la présentation semble avoir compté dans son projet de limiter sa consommation d'alcool et de vivre en appartement « mais pas seul ».

Psychologue d'un des deux services de psychiatrie où se réalisent les présentations de malades, J. Retière a témoigné de l'effet de celles-ci : l'attention au discours du patient, à son parcours, à sa souffrance et aux solutions qu'il cherche, introduit une dimension subjective inédite dans le lien de l'équipe soignante au patient.

---

<sup>1</sup> Miller J-A, *La conversation d'Arcachon. Cas rares : Les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma-Le Seuil, 1997.